Portraitiste de navires aujourd'hui

Si l'on parle des métiers de la mer, on songe aux marins de la pêche ou du commerce, aux ostréiculteurs, aux gardiens de phares, aux pilotes ou aux lamaneurs... rarement aux portraitistes de navires. C'est pourtant la profession que s'est choisie Hervé Richard, qui sait l'art de restituer les images fortes que ses clients ont de leur bateau et de la mer. Les compositions qui naissent sous la magie de son pinceau, aucun objectif photographique n'aurait pu les saisir avec tant de véracité. C'est sans doute pourquoi les marins apprécient tant son travail.

Hervé Richard a changé de Vie et de lieu, pour faire de son hobby un vrai métier. Il s'est établi "artiste peintre" au Croisic, en espérant que cela dure. Mais comment devient-on portraitiste de bateaux ? "Rien de prédestiné, de la mer je n'ai longtemps connu que Le Croisic où ma famille venait en vacances, s'étonne presque Hervé Richard, jusqu'au jour où, entre dix-sept et dix-neuf ans, je me suis mis à parcourir les côtes bretonnes à cyclomoteur. Comme j'étais un lecteur assidu du Petit Perroquet, l'ancêtre du Chasse-Marée, j'explorais les grèves à la recherche des anciens voiliers de travail dont je relevais les formes d'après la mé-

thode du commandant Gauvin. Je faisais aussi des dessins à la plume de toutes ces épaves."

Et puis des études peut-être trop brillantes de géographie, d'histoire et d'archéologie l'éloignent de la mer. Un mémoire consacré à "L'interprétation archéologique des sources littéraires et iconographiques", des travaux sur l'étude des photos aériennes et la prospection électro-magnétique en archéologie le mènent tout droit à l'enseignement. Il professe ainsi pendant onze ans...

Mais en 1988, la coupe est pleine et le Croisicais de cœur s'offre le plaisir de venir vivre sur la côte : "l'avais toujours dessiné en amateur, je suivais les cours du soir aux Beaux-Arts. Et j'ai soudainement décidé d'en faire mon activité principale. Comme j'aimais surtout la mer, j'ai choisi naturellement la spécialité de peintre de marine. Enfin, ajoutet-il – sérieux ou pince-sans-rire? –, j'ai opté pour l'aquarelle parce que l'on y met autant d'eau que de peinture!"

En cinq ans, l'amateur presque autodidacte développe une technique très sûre qu'il met au service d'une véritable passion pour la mer et les bateaux. Il navigue enfin et peint avec une énergie, une force de travail étonnantes. Quelque sept cents aquarelles sont ainsi réalisées en quatre ans, dont la plupart sont des œuvres très élaborées, particulièrement abouties dans la forme, et qui toutes ont trouvé acquéreur!

"J'ai commencé par des portraits de bateaux de pêche, souvent en situation en mer, roulant dans la houle, tossant dans le mauvais temps... Je soignais les détails, aussi bien en ce qui concerne le gréement ou les apparaux des bateaux, que pour le mouvement de la mer, son aspect, sa lumière... je voulais que tout soit crédible, même si la peinture me permet une composition et une dramatisation que la photo n'autorise pas. Les marins sont souvent déçus par les photos de leur bateau, qui correspondent rarement aux images fortes qu'ils ont en tête et que la peinture peut par contre restituer.

Ces premières œuvres sont exposées dans des "lieux parallèles", c'est-à-dire dans les bistros du port, dans quelques restaurants, à la "maison de la pêche" de La Turballe... Bref là où sont les pêcheurs quand ils ne sont ni en mer ni chez eux. Et les pêcheurs apprécient!

"Ce sont les patrons-pêcheurs qui sont venus à moi, pour me demander un portrait de leur bateau. Comme je travaille beaucoup en atelier, je fais de nombreuses photos du bateau et quand c'est possible je vais faire un tour en mer à son bord." Un travail très sérieux du point de vue maritime, servi par un vrai talent d'aquarelliste. Le client est gâté! Parfois, le portrait plaît tellement à l'équipage que d'autres commandes affluent. Pour satisfaire tout le monde, il est ainsi arrivé au peintre de faire jusqu'à cinq fois le portrait du même bateau! Voilà qui rappelle un certain Pajot...

Rien de tel pour asseoir la renommée de l'artiste. Désormais, Hervé Richard est bien connu le long de la côte, au Croisic bien sûr, mais aussi à La Turballe toute proche, au Guilvinec, à Lechiagat et même à Dieppe où quelques pa-trons l'ont sollicité. Il vit ainsi de son art, avec le sentiment de faire œuvre utile : "Je pense que tout ce travail sur les bateaux de pêche contemporains a également la valeur d'un témoignage. Mes aquarelles, mais aussi les quelque quinze milles photos qui constituent ma documentation, seront probablement un jour une source iconographique utile... Je n'oublie pas ma formation d'historien et d'archéologue!"



Jacques Morgant, chalutier classique dieppois de 32,50 mètres de long, jaugeant 156 tonneaux, lancé en 1936 par le chantier Béliard-Crigthon à Ostende, pour le patron Deneuve.



Véronika, chalutier pêche arrière du port du Guilvinec, construit pour le patron Alain Seven.

Si Hervé Richard a surtout représenté la flotte de pêche contemporaine, il a aussi la volonté de s'ouvrir à d'autres sujets maritimes... "un peu tout ce que j'aime et qui fait partie du patrimoine maritime, les paysages côtiers ou fluviaux, les architectures du littoral, les cales, les moulins à marée. Les voiliers traditionnels et aussi tous les petits bateaux fluviaux comme les toues ou les fûtreaux de la Loire." L'aquarelliste forme par ailleurs le projet de peindre les métiers maritimes menacés de disparition, de faire une série sur le thème de la construction navale et des charpentiers...

Mais il se réjouit surtout du renouveau actuel de la flotte traditionnelle, qui donne du beau
grain à moudre au portraitiste de
navires : "C'est une chance inespérée de pouvoir peindre une véritable régate de bisquines grâce
à la Cancalaise et à la Granvillaise."
Hervé Richard se plaît encore à
représenter les gabares — il a souvent navigué à bord de Fleur de
Lampaul — et tout autre voilier de
travail ou de plaisance, sans dis-

crimination. "J'aime peindre tous les bateaux, jusqu'aux plus petits comme les canots voile-aviron." L'artiste espère d'ailleurs posséder un jour une de ces séduisantes embarcations, pour pouvoir aller travailler plus souvent sur le vif, d'après nature, et pénétrer les paysages maritimes les plus secrets.

En cinq années d'un travail acharné, Hervé Richard peut mesurer le chemin parcouru et les incontestables progrès qui sont les siens dans la maîtrise d'une technique picturale réputée très exigeante. Reconnu dans les premiers temps par le milieu maritime, il voit aujourd'hui les amateurs de peinture découvrir à leur tour son travail, par le biais des salons et des galeries.

Qui aurait pensé, voici seulement une dizaine d'années, alors qu'on croyait condamnés les bateaux traditionnels, que le métier de portraitiste de navires pourrait nourrir son homme ? Sans doute suffisait-il d'oser y croire et de mettre dans l'entreprise autant d'énergie que de talent.



Aquarelle réalisée pour la couverture du livre *Grand large* de Narcejac (Edition Ancre de marine). Pour les besoins de cet ouvrage, elle représente ur morutier imaginaire, le *Labrador*. Mais c'est le *Cap Fagnet*, lancé en 1956 pour les Pêcheries de Fécamp, patron Eugène Friboulet, qui a servi de modèle librement interprété.